



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie¹

René Caillié l'Africain : une vie d'explorateur, 1799-1838 / Alain Quella-Villéger
éd. Aubéron, 2012
cote : 58.670

De nombreux ouvrages ont déjà été consacrés à René Caillié et à son extraordinaire traversée en solitaire de l'ouest africain ; premier Français à avoir pénétré Tombouctou, la ville sainte interdite aux Infidèles, et à en être reparti, il a réussi un exploit, qui, dès son retour en France a été largement célébré et commenté. Alain Quella-Villéger reprend l'ensemble de tous les documents disponibles à ce jour et se livre à leur analyse méthodique et critique pour donner de la vie de René Caillié une vue aussi complète que possible.

On se trouve en présence non seulement d'une recherche minutieuse de la réalité des faits mais aussi d'une évaluation des diverses interprétations données sur sa personnalité. L'auteur n'a pas hésité à se rendre lui-même sur les lieux où a vécu l'explorateur, en France et en Afrique, afin de dégager la part de vérité ou d'erreur des données recueillies par les historiens et les écrivains. La variété des sources utilisées, dont le carnet de notes de René Caillié, fait que l'ouvrage fourmille d'anecdotes, de descriptions, de notations qui en rendent la lecture passionnante.

Dès son enfance René Caillié ressent un attrait irrésistible pour les voyages ; « Ayant eu, dès ma plus tendre enfance, un goût prononcé pour la carrière des voyages » (p. 25), « Les livres qu'il dévorait avec le plus de joie étaient des histoires de voyages » (p. 27). Le séjour dans un port de l'Atlantique pendant une partie de ses jeunes années est certainement pour beaucoup dans cette puissante détermination à partir au-delà des mers à la découverte de terres inconnues. À cet égard, le titre du premier chapitre mettant en exergue une condamnation injuste et excessive de son père pour des délits mineurs n'est sans doute pas le plus approprié ; certes le fils a dû en souffrir mais ce n'était pas sa motivation principale pour son départ à moins de dix sept ans pour le Sénégal et les Antilles.

René Caillié fait, dès 1818 en traversant le Ferlo, sa première expérience des marches épuisantes en pays désertique. C'est en 1824 (il n'a pas encore vingt cinq ans) que commencent ses grandes aventures africaines. Au cours d'un voyage chez les nomades Braknas de Mauritanie en 1825, René Caillié nourrit le projet d'aller plus avant dans le désert vers l'est jusqu'à La Mecque en passant par Tombouctou, la mystérieuse ; la Société de géographie de Paris vient justement de promettre une forte récompense à l'explorateur qui sera le premier à y pénétrer et à en revenir. Il se rend en 1826 à Gorée puis à Freetown où il séjourne quelques mois pour gagner un peu d'argent dans un petit emploi. Il embarque pour

¹

Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

l'estuaire du Rio Nunez et c'est de Boké que le 19 avril 1827 il entame sa longue marche vers Tombouctou.

Habillé en marchand arabe se rendant en pèlerinage, René Caillié traverse le massif montagneux du Fouta Djalon qu'un Français, Mollien, avait déjà emprunté en 1818. Il oblique ensuite vers le sud, passe le Bafing et le Tikisso, atteint le Niger à Kouroussa puis Kankan ; malade, il est contraint de rester cinq mois à Tiémé. Le 9 janvier 1828, rétabli, le voyageur se joint à une caravane et reprend la route vers le nord ; il traverse le pays manding puis le pays bambara et, onze mois après son départ de Boké, atteint Djenné. Il y admire la grande mosquée et le marché, prend des notes, fait des croquis, étudie les mœurs, craignant toujours d'être découvert. Il embarque ensuite sur un bateau partant vers la boucle du Niger ; après la traversée du lac Debo, il débarque à Kabara, le port de Tombouctou, et arrive le 20 avril 1828 dans la ville dont il a tant rêvé.

Après la joie immense d'y être parvenu en dépit de la fatigue, de la soif, de la peur, la ville le déçoit par son aspect « de maisons en terre mal construites », son manque d'animation contrastant avec la vie intense qu'il avait tant aimée à Djenné, son aridité sous un soleil écrasant ; il visite cependant les mosquées et réussit à être logé dans la maison d'un notable généreux ; il continue à prendre des notes et faire des croquis sur un carnet qu'il dissimule, feignant de lire le Coran. Il devait rester trois mois mais saisit l'occasion du départ imminent d'une caravane à destination du Maroc pour repartir au bout de quatorze jours seulement.

Le 4 mai 1828 commence à travers le désert un voyage à hauts risques dans des conditions terribles ; très vite René Caillié souffre de la soif, de la faim, de la chaleur suffocante, des mauvais traitements subis de la part des Maures qui le prennent pour un esclave chrétien. L'interminable file de mille dromadaires, d'hommes, de femmes et d'enfants qui composent la caravane suit la piste des puits, passe à El Arouane, Térik à côté des mines de sel de Taoudeni, El Harib, les premières palmeraies du Tafilalet enfin. Très affaibli, sans argent, ses habits en lambeaux, il parvient, grâce à sa volonté inflexible de relever le défi qu'il s'est donné, à traverser l'Atlas, à passer à Fez, Meknès et arriver à Rabat.

La fin de l'aventure se lit comme un roman. Notre voyageur réussit à joindre l'agent consulaire français de Rabat qui se met alors en relation avec le vice-consul de Tanger pour annoncer l'arrivée de Caillié. Celui-ci, à bout de forces, effectue à dos d'âne sa dernière étape et trouve asile, presque mourant, chez le vice-consul Delaporte qui le cache en attendant de pouvoir le faire embarquer dans des conditions rocambolesques sur un navire de guerre français. Le 28 septembre 1828 René Caillié vogue vers Toulon où il débarque le 8 octobre. Ainsi s'achève le périple africain qui occupe la première moitié de l'ouvrage.

L'auteur consacre ensuite de longs développements aux suites du voyage et aux enseignements tirés de la masse de renseignements recueillis par l'explorateur. Arrivé début novembre à Paris, René Caillié est aussitôt appelé à exposer en détail ses observations et leur intérêt scientifique à la Société de géographie qui lui remet le prix annoncé ; il rédige au cours de l'année 1829 ses notes de voyage qui sont publiées en février 1830. Les membres de la Société de géographie sont élogieux sur la précision et le nombre des informations de premier ordre que ces notes apportent sur les lieux, les ethnies, les coutumes, les villes notamment Kankan, Djenné, Tombouctou, le Sahara et les oasis du Sud Marocain. René Caillié s'est



Académie des sciences d'outre-mer

intéressé assez peu à la géologie mais beaucoup à la botanique ainsi qu'en témoignent ses dessins de plantes ; surtout il apparaît comme un précurseur de l'ethnologie moderne par l'attention qu'il porte aux populations rencontrées tout au long de son parcours.

Le succès de René Caillié ne tarde pas à susciter la jalousie d'un explorateur anglais, Sir John Barrow, qui met en doute la réalité même du voyage de René Caillié. Parti de Libye, le major britannique Laing avait bien été le premier Européen à pénétrer dans Tombouctou mais n'en était pas revenu, ayant été assassiné au désert. La Société de géographie et Caillié sont obligés de répliquer et de tenter de faire cesser cette mise en cause mais ne parviendront pas à mettre fin à cette contestation ; c'est un épisode de plus de la rivalité franco-britannique outre-mer qui va se poursuivre jusqu'à la fin du siècle.

L'auteur s'attache ensuite à dessiner à travers les portraits et les récits les traits marquants de la personnalité de René Caillié, sa psychologie, sa conception de l'exploration. Il voit en lui un humaniste, tolérant, ouvert sur le monde, s'intéressant aux pratiques religieuses, hostile à l'esclavage dont il a constaté la vigueur au cours de son voyage, attentif à la condition de la femme africaine, respectueux de la diversité culturelle.

En juin 1830 René Caillié se marie et au printemps 1832 quitte définitivement Paris pour s'installer à la campagne dans sa province de Saintonge. Il achète un ferme, élève ses enfants, devient maire de la commune et mène une vie de notable rural bien différente de celle qu'il a connue en Afrique ; il rêve parfois de repartir mais sa santé éprouvée par les fatigues extrêmes de son odyssée se dégrade rapidement ; il meurt prématurément à trente neuf ans le 17 mai 1838, laissant une veuve et cinq orphelins.

Les hommages nécrologiques se succèdent au cours des années suivantes. Dans le petit cimetière où il a été inhumé un monument funéraire est réalisé par souscription et inauguré en grande pompe le 7 novembre 1841. Un buste est édifié en 1832 dans son village natal, Mauzé. Puis apparaissent des appréciations et des interprétations très diverses sur le voyage et les acquis scientifiques que René Caillié en a rapportés. Entre l'hagiographie et la caricature, l'auteur montre la variété des jugements émis selon les époques, les préjugés idéologiques, les régimes politiques. L'explorateur n'a pas échappé à des tentatives de récupération pour en faire soit un héros pour la jeunesse, soit du fait de son origine familiale modeste un paradigme de conquête sociale, soit enfin un personnage de roman. Il est même entré dans le légendaire africain et dans les manuels scolaires du Mali. Son nom reste associé pour longtemps encore à celui de Tombouctou.

Alain Quella-Villéger termine cette chaleureuse évocation par une documentation nourrie sur les sources et la bibliographie. L'iconographie est également très intéressante et illustre agréablement l'ouvrage ; un regret seulement, l'absence de table des matières et surtout d'un index des noms propres toujours utile dans ce genre d'ouvrage. Tel qu'il est le René Caillié l'Africain mérite d'avoir une place de choix dans la bibliothèque non seulement des africanistes mais aussi d'un large public passionné d'histoire.

Michel David